VOL. XLVI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 21 FEVRIER 1917 — No. 17

ABONNEMENTS

CANADA.................. $1.00 par année
ETATS-UNIS.............. 1.50 " "
EUROPE.................. 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
...BLIÉ ET IMPRIMÉ
TO... MERCREDIS
AN... UVIN
IM...

Toutes communica... concernant le journal ou l'imprime... devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

En l'honneur de la France

On nous saura gré d'avoir traduit pour nos lecteurs l'article suivant qu'un Ecossais a publié dans le "Free Press" *du 12 février. Cet article est un vibrant éloge de la France. Nous lui donnons la place d'honneur au* "Manitoba" *de cette semaine* :

Votre correspondant "Frenchman" attire avec raison notre attention sur un sujet qui est loin d'en avoir reçu une suffisante, soit de la part de notre presse soit de celle de notre public,—à savoir, la conception anglaise complètement erronée du caractère national des nouveaux alliés de l'Angleterre—les Français. C'est une banalité bien courante, que l'Angleterre et la France sont, maintenant, unies par des liens de mutuels affection, admiration et intérêts, et que ces deux grandes démocraties marcheront la main dans la main pendant le siècle à venir, sous la protection d'une entente toujours croissante et dans une sécurité provenant d'une confiance réciproque. Mais, est-ce que la moyenne des Anglais, même maintenant, comprend la France d'aujourd'hui ?—Eh bien non ! et, tant que l'Anglais ne la comprendra pas, on ne peut s'attendre à ce qu'il rende pleine justice aux sacrinces indicibles qu'elle fait tous les jours pour les futures générations de Français, et aussi pour l'humanité tout entière.

Quelques-uns des meilleurs amis de la France, en Angleterre, sont encore tentés de voir dans la victoire de la Marne un éclair brillant et même dans Verdun un héroïque hasard, dans lesquels la chance eut un rôle presque égal au courage et à la stratégie. Mais les faits, quels sont-ils ?

La Marne fut une superbe partie d'échecs, jouée avec une froide audace et une délibération que pourrait envier le plus rusé Ecossais. Verdun est le triomphe d'un mathématicien sans peur qui ose se servir du minimum d'hommes nécessaires pour le succès de son entreprise; c'est la victoire de cerveaux subtils sur des attaques formidables dirigées avec plus d'énergie que de prévoyance. Et tout cela de la part de notre Français si bouillant ! Pourquoi? Parce que sous le feu, il est à peu près aussi bouillant qu'une banquise, et le dos à la muraille, il se bat avec le sang-froid d'un maitre-duelliste qui se fie à la vivacité de son intelligence pour trouver l'endroit vulnérable de son ennemi.

Mais, quelqu'un qui a vécu en France, qui a étudié sa glorieuse histoire et rencontré des Français et des Françaises de toutes les classes, éprouve de la satisfaction, sans aucune surprise, en face de l'héroïque défense que ce pays a opposé à l'assaut des Huns. Le succès militaire de la France dans cette guerre n'est pas un tour de force brillant, mais un résultat absolument logique. C'est un succès qui a ses racines dans le passé glorieux de la république depuis les jours de l'invasion romaine en Gaule jusqu'à aujourd'hui.

. . . .

En France, trois femmes sur cinq sont en deuil de fils, de mari ou de frères. Est-ce un signe de "dégénerescence" de la part de la France, qu'en présence d'une telle calamité, elle se proclame dans la lutte jusqu'à l'écrasement de la Prusse? Une race "decadente" pourrait-elle produire ces hardis "poilus" et leur endurance de plus de trente mois—une espèce de repentir de la dernière heure?—

Non.—La France, une fois de plus, joue son rôle glorieux, avec un courage, une modestie et un calme sans égal, parce qu'elle est la même France qu'elle a toujours été,—le champion de la liberté, l'implacable ennemie des tyrans, la solide armée et le porte-flambeau de la civilisation depuis cinq cents ans.

Il est certainement temps, aussi, que nous cessions de nous arroger une morale supérieure à celle du peuple français — *une supériorité qui n'existe que dans notre imagination.* L'opinion anglaise sur la vie française se basait, jusqu'à très récemment, uniquement sur les impressions des touristes anglais qui en deux ou trois semaines, *faisaient* Paris. Si, *en quelques semaines,* le visiteur voyait plus des mauvais côtés de la vie française que le bourgeois de Paris n'en voyait *en un an,* c'était parce que à tort ou à raison, les Parisiens étaient sous l'impression qu'il venait à Paris expressément pour cela. Un séjour de 10 ans en France m'a convaincu :

1. Que si les divorces sont plus courants en France qu'en Angleterre, c'est qu'on les obtient plus facilement et qu'ils ne sont pas comme en Angleterre le privilège de la classe aisée;

2. Que les enfants et particulièrement les jeunes filles sont élevés avec une sévérité que nous ferions bien d'imiter—surtout dans le choix des amusements et des compagnons ;

3. Que la vie de famille en France est aussi pure, et par conséquent aussi heureuse que celle de n'importe quel pays au monde—et plus équilibrée parce que la femme française exerce un contrôle non-seulement sur les affaires domestiques mais que généralement, elle montre une responsabilité égale à celle de son mari quand il s'agit de questions d'affaires.

Un des meilleurs effets de cette guerre est d'envoyer beaucoup de nos jeunes gens en France. Ils y verront la France réelle. Pas la France de chez Maxim ou celle du Moulin-Rouge, mais la France de l'usine et de la ferme, la France de l'industrie et de la frugalité heureuse, de la vie simple et de la haute pensée, la France de la modestie féminime et du courage viril, la France des nobles idéals, celle du plus digne, du plus sain et du plus pratique humanitarisme—en un mot, la France telle qu'elle est et telle qu'elle a toujours été.

Franco-Scot.

COUPS DE PLUME

Le projet de loi de l'Université a été soumis aux députés de la Législature du Manitoba. Les journaux n'ont pas encore ce texte. On sait cependant que la loi fait table rase de l'ancienne constitution. Il y aura un bureau de gouverneurs, ce bureau de gouverneurs pourra consulter un Bureau d'études. Ce bureau d'études n'aura cependant pas droit de décision; tous ces professeurs auront le droit de *délibérer*, mais quand viendra le temps de choisir et de décréter, ce sera l'affaire de MM. les gouverneurs—des hommes qui, par disposition expresse de la loi, ne devront pas être des professeurs. On se croirait au temps où "le bon roi Dagobert mettait sa culotte à l'envers."

* * *

Il faut le répéter souvent, le gouvernement Norris n'est pas seulement un gouvernement persécuteur, c'est un gouvernement d'incapables. Après un an et demi de pouvoir, cette agglomérat d'hommes politiques à courtes vues subit déjà les assauts indignés de l'électorat.

Voyez comme c'est beau ! Les fameuses enquêtes et les procès ont coûté en avocats seulement la modeste somme de $106,000,00 !

Le département de l'Agriculture nous donne, lui aussi, des chiffres extraordinaires. Sous le régime de M. Winkler, il y a au Collège Agricole un employé salarié pour chaque trois élèves et demi !

Avec de pareilles méthodes il n'est étonnant que le gouvernement refuse de renseigner l'Opposition.

Ce qui se passe en ce moment à la Législature est un véritable scandale. Chaque semaine depuis le commencement de la session MM. Préfontaine, Bénard, Hamelin, Parent et Talbot posent des questions aux ministres et demandent la production de documents.

Les ministres ont une manière fort simple de s'en tirer. L'un d'eux se lève et dit qu'il n'est pas dans l'intérêt du public de faire connaître les chiffres et les faits requis par l'Opposition. Immédiatement, une majorité servile lève le bras et vote le refus des pièces demandées.

Mais la vérité se fait jour petit à petit. Le gâchis s'affirme davantage tous les jours.

Curieux renversement des choses. Il y a deux ans, tous ces gens-là se présentèrent au peuple du Manitoba comme d'austères. Catons chargés de purifier les affaires de la république. Nous serions prêts à mettre notre main dans le feu que le gouvernement Norris périra bientôt dans les scandales !

Pour des raisons spéciales, les catholiques et les Canadiens-français s'uniront contre M. Norris et sa bande. Mais le reste de l'électorat, que d'excellentes raisons il aura, lui aussi, de donner le coup de pied à ce gouvernement de malheur.

* * *

Des compilations officielles faites à Ottawa révèlent que la récolte de 1916 dans l'Ouest a été 30% plus considérable qu'on ne le croyait. On avait estimé la récolte entre 170 et 180,000,000 de minots; or elle s'est élevée à 225,000,000 de minots. Evaluez cette récolte à $1.50 le minot et il se trouve que la récolte de l'Ouest vaut $75,000,000.00 de plus qu'on ne le pensait.

Le transport océanique ayant été difficile, une notable partie de la récolte de 1916 est encore dans l'Ouest.

* * *

Jusqu'ici environ 400,000 hommes se sont enrôlés dans l'armée canadienne. Et cependant le *Free Press* prétend que rien ne se fait !

* * *

Montréal en tête.—La ville de Montréal vient de terminer sa campagne pour le Fonds Patriotique. Comme première ville du Canada, Montréal a tenu à maintenir sa position et elle surpasse toutes les autres villes par le montant de ses souscriptions.—*Le Droit.*

* * *

Lu dans la *Patrie* :

"La crise du charbon augmente. Elle sévit partout. A Québec on craint que le combustible ne se vende $25 la tonne. A Ottawa, à Toronto, etc., des centaines de familles sont sans feu. L'on ferait bien de prendre des précatuions pour l'hiver prochain. Si le charbon américain manque, pourquoi ne se chaufferait-on pas avec du bois. L'industrie du bois de corde avait de la vogue autrefois. Pourquoi n'y reviendrait-on pas? La bûche de bois qui flamboyait dans l'âtre n'avait-elle pas ses charmes? Nos forêts renferment encore des quantités considérables de bois de chauffage, et cela à peu de distance des villes."

Mgr CHERRIER

Sa Grandeur Mgr Sinnott vient de nommer Mgr A. A. Cherrier, premier grand vicaire du diocèse de Winnipeg. C'est la reconnaissance du talent, et des services rendus. Mgr Cherrier, curé, professeur, universitaire, fournit une longue, brillante et fructueuse carrière.

Chevalier de la Légion d'Honneur

M. le docteur Galliot, de Notre-Dame de Lourdes, médecin-major dans l'armée française de Salonique, vient d'être fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Le vaillant docteur avait été antérieurement cité quatre fois. Voici le texte, honorable et glorieux, qui donne le ruban au major Galliot :

Légion d'Honneur

Décret du 29 décembre 1916, pour prendre rang à partir du 27 décembre :

Galliot (Jules-Albert) médecin-major de 2ème classe de réserve à un groupe de brancardiers divisionnaires.

Médecin plein de dévouement et d'entrain. Au front depuis le début des hostilités. S'est constamment fait remarquer par ses belles qualités militaires et professionnelles (a déjà été cité quatre fois.)

Déclaration du Président Wilson

(*Echo de Paris*)

Le président Wilson a expliqué hier, devant le Sénat des Etats-Unis, comment il comprend la paix. Sa déclaration n'est que la conclusion logique de la procédure qu'il a engagée. Il a interrogé les belligérants, il a reçu leurs réponses, et maintenant il exprime son sentiment. Il assure même qu'il exprime le sentiment de tout son pays : "J'ai conscience, a-t-il affirmé, d'avoir dit ce que le peuple des Etats-Unis désire que je dise." Ses paroles n'en méritent que davantage notre attention, notre sympathique attention.

Dès le début, M. Wilson a marqué la profonde différence qui existe entre la réponse des Alliés et celle de leurs ennemis. Seuls, les Alliés ont indiqué leurs buts de paix, "avec une précision suffisante pour impliquer des détails." Nous sommes heureux que le président américain, avec la haute autorité qu'il tient de ses fonctions, ait rendu cet hommage public à la bonne foi de l'Entente. En revanche, par un contraste que personne au monde ne peut plus refuser de voir, les réticences de l'Allemagne démontrent sa duplicité.

M. Wilson aurait pu discuter ensuite les conditions de la paix, puisque les Alliés lui en avaient fourni les éléments. Mais il n'a pas voulu aborder de front ce débat capital. Il a parlé d'un autre traité, qu'il juge nécessaire de négocier après le traité de paix proprement dit, et qui, signé aussi par des puissances neutres, serait destiné à rendre durable la paix que les belligérants auront conclue. Le président des Etats-Unis — il l'a déclaré catégoriquement, et cette déclaration est à retenir — ne se reconnaît pas le droit d'intervenir dans les pourparlers de paix, ni de réclamer un changement dans les stipulations auxquelles on aura abouti. Il proclame seulement que les Etats-Unis ne figureraient pas parmi les puissances garanties de la future paix, si celle-ci n'était pas conforme à leurs prinsipec. Et il définit ces principes. Ainsi sa déclaration se meut dans le domaine serein des théories. Nos amis d'outre-Atlantique, devinant ce que peut ressentir notre pays envahi et saignant, comprendront qu'ils ne nous est pas possible de nous associer sans réserves à ce voyage dans l'azur.

Les théories, en effet, ne réussissent pas toujours à éviter le choc des réalités.

Le président Wilson exige, par exemple, que la future paix continue ce principe : tous les pouvoirs légtimes d'un gouvernement ont leur source dans le consentement de ceux qui sont gouvernés. Mais comment faire lorsque les gouvernés eux-mêmes, ainsi que quatre millions d'"électeurs socialistes en ont donné la preuve en Allemagne, abdiquent leur contrôle et même leur conscience entre les mains d'un gouvernement sans foi ni loi ? A supposer que la paix future fasse des peuples les gardiens des gouvernements, **quis custodiet ipsos custodes ?**

De même M. Wilson suggère, à mots couverts, qu'on pourrait garantir aux navires russes une libre circulation à travers les Détroits, sans qu'il soit nécessaire de donner Constantinople à la Russie; mais n'était-on pas convenu, avant la guerre, que la marine marchande de la Russie traverserait librement les Détroits ? N'est-ce pas la Turquie elle-même qui, conduite par les Allemands, a déchiré tous les traités et attaqué les Russes ? Si Constantinople restait aux Turcs, pourquoi la Russie serait-elle mieux garantie demain qu'hier contre un pareil attentat ? Les Etats-Unis savent bien à quel point un détroit maritime doit être solidement tenu par celui qui a besoin de s'en servir. Que n'ont-ils pas dépensé pour fortifier Panama ?

Même la question polonaise, sur laquelle M. Wilson croit que tout le monde s'entend, lui réserverait bien des surprises s'il l'examinait de près : "En tout pays, a-t-il dit, les hommes d'Etat sont d'accord pour considérer qu'il doit exister une Pologne unie, indépendante et autonome." A-t-il songé qu'une Pologne unie comprendra inévitablement les provinces polonaises de Prusse, que l'Allemagne ne veut abondonner à aucun prix? A-t-il songé qu'une Pologne indépendante ne saurait se passer d'un débouché sur la Baltique, et que ce débouché ne peut être qu'à l'estuaire de la Vistule? Des déclarations ne suffiront point pour restituer au royaume de Pologne ses villes de Posen et de Dantzig.

Ne craignons pas de le dire à M. Wilson, avec la franchise que nous permet notre sincère et invariable amitié pour les Etats-Unis: ce ne sont pas là des questions de politique, ce sont des questions de morale.

Il y a, dans la déclaration d'hier, un mot qui fait sensation: "La paix doit être une paix sans victoire." Bien entendu, M. Wilson n'a pas voulu dire qu'aucun des deux camps ne doit être vaincqueur, et l'histoire même de son pays protesterait contre une telle interprétation: est-ce que Wahington n'a pas été vainqueur des Anglais, est-ce que Lincoln n'a pas été vainqueur des Sudistes, est-ce que l'amiral Dewey qui vient de mourir n'avait pas été vainqueur de la flotte espagnole? Mais M. Wilson avait sans doute dans l'esprit qu'aucun peuple ne doit être, en fin de compte, écrasé et anéanti. Il ne voudrait pas qu'on traitât l'Allemagne, même criminelle, comme elle a traité les Français du Nord, les Belges, les Serbes. Et à cet égard il peut être tranquille: les Alliés sont incapables de commettre des crimes comme les Allemands.

Mais ce que M. Wilson doit comprendre, c'est qu'il faut une expiation. Si le peuple allemand est destiné à retrouver jamais sa conscience — ce qui serait en effet une utile garantie de paix — il ne la retrouvera que dans la douleur. L'impunité des agresseurs éterniserait les agressions.

Tant que cette loi morale n'est pas satisfaite, il est prématuré de suivre le président des Etats-Unis dans ses développements sur la liberté des mers ou sur la limitation des armements. Certes, son idéal est le nôtre. La guerre a tué trop de Français pour que nous n'ayons pas horreur de la guerre. Mais, le seul moyen d'établir la paix consiste à vaincre ceux qui ont rompu la paix. Pour l'instnt, quiconque désire que la justice règne dans le monde n'a qu'un moyen d'y contribuer : c'es tde se déclarer contre les assassins.

Jean HERBETTE.

LA RENCONTRE

Trois femmes du hameau vont chantant, sur la place,
Au rythme édifiant des cloches du sonneur.
L'accord de leurs trois voix s'entrelace, en mineur,
Et trille ingénument de vieux Noëls d'Alsace.

Ce choral est mêlé de rires abondants.
— L'une porte un bouquet d'asphodèle au corsage,
L'autre porte à la main des brins d'ajonc sauvage,
Et la plus jeune, enfin, porte une rose aux dents.

Le refrain s'interrompt. Le groupe aimable écoute...
Là-bas, un peloton, crâne, mais harrassé,
S'avance — avec ce bruit de fleuve cadencè
Que font les régiments en marche sur la route.

Le cortège poudreux va croiser les trois sœurs.
Déjà, de part et d'autre, on s'observe, on s'admire.
Le regard des "bleuets" rencontre trois sourires.
La force d'un pays respecte sa douceur.

Tout à coup, l'on entend jaillir la "Marseillaise",
Que le trio commence à fredonner tout bas.
La troupe des gamins rieurs marque le pas.
— Alors, d'un joli geste assuré de Française...

— Le profond geste inné de l'hommage au vainqueur —
La belle, quand le fier bataillon la dépasse,
Devant le plus petit "bonhomme" de la classe,
Jette la rose blanche et peut-être son cœur.

Simonne de CAILLAVET.

VERS LA SUPERIORITE

("L'action Française", Montréal)

. . . .

Le moment est venu, le moment est passé, d'acquérir, dans tous les domaines, et sans forcer notre talent, la puissance intellectuelle, la culture qui est comme le privilège des races latines, pour que nous soyons en mesure d'exercer sur les destinées de la nation dont nous sommes une part appréciable, une influence justifiée par nos qualités, féconde et doublement victorieuse.

C'est le sens profond, l'enseignement continu de notre histoire, inspiratrice d'énergie. A chaque génération son rôle et sa peine. Il s'est agi, pour nos pères, de réparer d'abord la défaite. Ils se sont piétés dans le souvenir. Vivre et se développer, quoi qu'il advienne, fut le premier souci. C'était, en constituant le nombre, établir un fait. Cette première victoire, nous la perpétuons par notre existence même, par notre vitalité. Plus tard, il fallut conquérir des droits, les conquérir et les défendre. Nos paysans se sont mis à l'école de la politique. Ils y ont réussi.. Ils ont étudié cette constitution anglaise dont le vainqueur faisait un imprudent éloge. Leur esprit clair et logique a réclamé l'application totale du principe une fois posé. Normands merveilleux et tenaces ils n'ont pas eu de cesse qu'ils n'eussent imposé à l'Angleterre l'unité de sa propre doctrine. Ces droits acquis, nous continuons de les exercer; et c'est en les exerçant que nous les sauvegardons. Certes, nous aurons, de ce chef, encore à combattre ! Les préjugés ont la vie dure, a-t-on dit, quand le temps ne les détruit pas, il les embaume. C'est peut-être mieux ainsi. L'attaque nourrit la volonté que la sécurité endort. Aujourd'hui, les temps sont changés. Un élément nouveau, la richesse, est apparu. Au double devoir que nous a légué le passé, s'ajoute celui d'être de notre époque en manifestant, sur un terrain nouveau, nos activités renouvelées et instruites. Pour beaucoup, on ne saurait trop le répéter, la question nationale est une question économique. Non pas, comme on voudrait parfois nous le faire dire, que la fortune soit le bien suprême. Elle n'est qu'un moyen, mais combien fort. Nous ne pouvons pas négliger d'y recourir. La conquête économique doit être pour nous la réalité de demain. Elle sera un élément d'égalité, sinon de supériorité. Elle nous donnera, à nous, plus qu'à d'autres; car, possédant l'aisance, nous serons naturellement enclins à cultiver la pensée, à rechercher l'expression, à répandre l'art.

C'est l'instruction qui nous assurera cette conquête. Pour le moment, il nous semble que tout notre effort doive tendre à créer ce faisceau de compétences; une élite, à qui nous confierons de répandre, par l'exemple et par la parole, les idées sur lesquelles nous nous serons accordés, les idées nécessaires, qui prendront ainsi la valeur de vérités banales, ferments de l'action du plus grand nombre.

L'expérience a formé chez nous d'habiles praticiens; mais nous avons trop peu de spécialistes et trop peu de cultivés. Serait-ce que nous avons attaché trop d'importance à la pratique, sans apprécier suffisamment le concours de la théorie enseignée ? Oui, sans doute. Nous avons emprunté cela de l'Anglais et de l'Américain, qui, d'ailleurs, en sont revenus. "Les Anglais, écrivait naguère Emile Faguet, sont routiniers parce qu'ils sont orgueilleux et ne croient jamais qu'ils puissent être dépassés et l'avoir été." Il se peut. Mais la routine a été vaincue, en Angleterre, par la concurrence venue de l'extérieur, et les vieilles portes des universités séculaires se sont ouvertes devant la science commerciale. Pour ce qui est des Etats-Unis, il est indéniable qu'ils doivent leur extraordinaire réussite à quelque chose de plus qu'à l'esbrouffe et, notamment, à la solidité d'un enseignement technique bien organisé. Enfin, un ingénieur français écrivait hier, dans le *Génie Civil*, cette phrase tranchante : "Désormais, c'est une utopie que de vouloir distinguer science et industrie, théorie et pratique. Il faut mener les deux de front." Volià qui nous renseigne sur la valeur de la science, fût-ce au point de vue industriel, et qui doit nous porter vers elle puisqu'elle est, aux yeux de tous, un instrument indispensable. C'est un premier point.

N'y a-t-il pas, en second lieu, une autre raison qui, nous dirigeant ailleurs, nous a éloignés de la recherche scientifique: la politique? Il fut des hommes politiques: sur cela, aucun doute. C'est à la politique que nous devons nos succès passés; c'est vers la politique que se rendront demain ceux qui s'y sentiront attirés et qui, instruits des grandes questions actuelles, serviront notre race en lui faisant honneur. Nous sommes pleinement d'accord. Ce que nous craignons, pourtant, c'est que la politique ne soit chez nous une trop forte mangeuse d'hommes. Pour tout jeune homme qui a prononcé avec une certaine allure quelques discours, nous rêvons aussitôt d'un avenir politique. Je voudrais qu'on nous laissât tout de même quelques électeurs. C'est clairsemer des rangs déjà bien clairs; c'est accaparer trop de forces, toutes les forces. Nous formons des hommes politiques, quand nous devrions laisser à quelques-uns de nos jeunes le temps voulu de se préparer à devenir autre chose. Comptons-nous: trop peu répondent à l'appel du côté des spécialistes. Nous n'avons pas de philosophes, à moins que nous n'en soyons tous; que nous ne soyons, comme le disait un jour Georges Pelletier, un peuple d'humoristes; nous avons peu d'écrivains,insuffisamment de professeurs. Restent les artistes, qui se connaissent tous. On nous répond: cela viendra plus tard. Evidemment, évidemment. N'empêche qu'une sainte indignation nous saisit naguère lorsque Sarah Bernhardt eut déclaré que nous n'avions pas de poètes. Nous avons ressenti le propos à l'égal d'une injure. Pas de poètes ! Et qu'avons-nous fait pour qu'il nous en laisse? Les frais d'une campagne politique peupleraient Paris de Canadiens. Regardons la France, pays constitué. L'éclat de ses penseurs, de ses littérateurs, de ses poètes, de ses artistes rayonne sur le monde. Chacun occupe une place; chacun est une valeur. Tous ne sont pas des hommes politiques. Qui donc, d'ailleurs, s'attache à penser que Berthelot fut sénateur? La tribune a-t-elle grandi Victor Hugo? Barrès, photoghaphié auprés de la reine des Halles,ajoute-t-il quelque chose au délicieux auteur de*Colette Baudoche?* Il faut, si nous voulons créer des compétences, les laisser se former, se cristalliser en quelque sorte. Et, ce qui vaut mieux, la politique finira par y trouver son profit: ces compétences, elle les consultera et elle leur demandera de lui donner des hommes prêts au devoir, sûrs d'eux-mêmes, disposés à la lutte, déjà vainqueurs.

. . . .

Edouard MONTPETIT.

ALLIANCE FRANÇAISE

Ce fut une très intéressante conférence que celle du révérend Père de Mangaleere, jeudi dernier, à l'Alliance Française. Pathétique conférence, devrions-nous plutôt écrire. Car le distingué jésuite, qui est Belge, nous parla de sa malheureuse patrie, victime de l'invasion allemande. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de donner un tableau plus saisissant des souffrances et aussi de l'héroïsme de ce pays martyr. Que le révérend Père de Mangaleere soit remercié. Il a fait un acte d'un patriotisme aussi éclairé qu'il était affectueux. De telles paroles ne tombent pas ici en terre stérile: la Belgique a dans notre pays des amis dévoués et reconanissants. Peut-il en être autrement? La Belgique n'a-t-elle pas sauvé toute une civilisation et tout le principe sur lequel repose la Paix, la Justice et l'Honnêteté dans le monde.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

LE R. P. HUGONARD

Feu le révérend Père Hugonard était âgé de 68 ans; en 1874, après son ordination, il vint dans la Saskatchewan. En 1884, il établissait l'école indienne de Lebret, et depuis il s'est toujours occupé de cette institution.

Très peu savent tout ce que les blancs de la vallée de Qu'Appelle durent au Père Hugonard, pendant les troubles de 1885. Seul, il réussit à empêcher les Indiens de File-Hills et de Crooked Lakes, de se livrer au massacre. Star Blanket, l'un des chefs des Files-Hills, avait embusqué ses guerriers dans des ravins au nord de Lebret. Le Père Hugonard se rendit auprès de lui et le persuada de se soumettre, ce que fit le vieux chef.

Le révérend Père Joseph Hugonard était né à Colombe, dans le département de l'Isère, en France. le 1er juillet 1848, de Joseph Hugonard, cantonnier, et de Françoise Rivat. Il fit ses études au petit séminaire de la Côte-Saint-André et du grand-séminaire de Grenoble, dans l'Isère; il entra chez les Oblats de Marie-Immaculée, Notre-Dame de l'Osier, en 1872, et y prononça ses vœux en 1873; il fut ordonné à Autun, en France, par Mgr Grandin, le 11 mars 1874. A Qu'Appelle, dans la Saskatchekan, missionnaire, 1874 à 1884, principal de l'école industrielle depuis 1884; il a présidé au choix du site et à la construction de cette école, en 1884, et à sa reconstruction après l'incendie de 1904.

'L'ACTION FRANÇAISE'

LE SOMMAIRE DE LA NOUVELLE REVUE

L'Action Française vient de paraître sur 32 pages avec couverture. Le sommaire de la première livraison porte un article de M. Edouard Montpetit: Vers la supériorité; Un appel au public, de M. Joseph Gauvreau, secrétaire de la Ligue des Droits du français; Une maison historique, avec photographie, par M. Omer Héroux; Parlons mieux, par M. Léon Lorrain; Sur les chemins de fer, par M. Jean Bourgainville; A travers la vie courante, de M. Pierre Homier; Notre Almanach; Questions et réponses: La Fontaine et le français, par M. Montarville de La Bruyère; une tribune des lecteurs; une petite revue de la presse; des notes et une partie documentaire où l'on retrouvera le discours français de Mgr Sinnott lors de son intronisation, et l'original d'un important article du *Casket* sur le rôle catholique des Canadiens-français.

On annonce pour le prochain numéro, une importante étude de M. l'abbé Groulx sur l'action intellectuelle.

L'abonnement à *l'Action Française* est de $1.00 par année; le numéro se vend 10 sous. Un numéro spécimen est envoyé sur demande.

Toutes les communications relatives à la revue doivent être adressées à la Ligue des Droits du français, 98, Immeuble Dandurand, Montréal.

Les Belges dans l'Ouest

(*Le Patriote de l'Ouest*)

L'Ouest canadien possède une population d'origine belge relativement considérable dont l'éloge n'est plus à faire sur let errain agricole. Les événements actuels mettent en relief une autre de leurs qualités foncières qui est l'attachement sincère à la mère patrie. Nous sommes mieux que tout autre à même de le constater par les nombreuses lettres que nous recevons de lecteurs belges nous communiquant des informations, nous demandant de tenir le public au courant de la situation affreuse de leur pays,ce que nous faisons d'ailleurs bien volontiers.

Le patriotisme ardent et désintéressé des Belges du Canada est tout à l'honneur de la petite nation qui lutte si vaillamment pour son existence. Il doit nous inspirer plus de sympathie encore, s'il est possible, pour la Belgique martyre.

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

LE CLUB "LE CANADA"

Le club "Le Canada" tenait sa huitième réunion publique semi-annuelle dimanche dernier. La soirée commença par un délicieux morceau de piano à quatre mains "La chasse aux gazelles" exécuté avec une grâce et un brio remarquables par Miles Georgéline et Antonia Senez. M. H. LeFranc lut ensuite, avec son talent habituel, le magnifique poème de Victor Hugo, "Les pauvres gens". Après quoi, M. de Trémaudan donna lecture du cinquième chapitre de son Histoire Canadienne Française de l'Ouest intitulé: "Une idée française: la compagnie de la Baie d'Hudson" dans lequel il fournit un aperçu des diverses circonstances qui accompagnèrent le départ de Radisson et Groseillers de la Nouvelle France pour l'Angleterre et la fondation par eux, en ce dernier pays, de la fameuse compagnie qui devait pendant si longtemps présider aux destinées du Nord Ouest.

La prochaine causerie sera donnée par M. l'avocat L. P. Roy, qui parlera de "La Genèse d'une querelle". Le programme musical sera sous la direction de M. J. P. Poitras.

Malgré la terrible tempête qui sévissait vendredi soir une vingtaine de personnes ont eu le courage de se rendre à la partie de cartes du club de ce soir-là. Vu le petit nombre de joueurs et leur désir de ne pas s'attarder à cause de la tempête, on fit seulement quelques parties de whist sans les formes ordinaires. La prochaine partie de cartes aura lieu comme d'habitude vendredi soir à 8 hrs. 30: les prix offerts cette fois seront d'une valeur exceptionnelle. Qu'on se rappelle l'adresse: angle sud des rues Main et Graham, en face du bureau industriel.

—*Communiqué.*

L'esprit des tranchées

EN VOYAGE

De L'*Echo du boyau* :

Le poilu est un Monsieur sans habitudes et sans domicile ; il suit les inspirations du moment, du cantonnement et du secteur.

Un jour, il fait un bon repas, agrémenté d'abondantes victuailles et de pinard: certain soir, il couche sur de bonne paille neuve et luisante, dans quelque bonne grange chaude à la façon d'une étable de Richepin ou de Verlaine. Parfois, il couche dans un vrai lit, fait d'ancienne mollesse et le vieux édredons. Puis, sans savoir pourquoi, il se nourrit exclusivement de "singe" ou de biscuits pendant trois jours, il couche à la belle étoile et plus communément, il consomme de la "barbaque" et des fayots, boit du "jus" et dort, quand il n'est pas de garde, en d'inconfortables cagnas visitées par les rats et les "totos" et menacées par les obus.

Tout cela sans suite, sans prévision possible, au petit bonheur de cette guerre qui, elle, devient une habitude cependant, une bonne vieille habitude... que l'on perdrait pourtant, sans trop grand déplaisir.

Pour nous, en ce moment, nous sommes en voyage, avec toutes les surprises et toute l'animation tapageuse de la vie des camps: la guerre redevient ce qu'elle fut jadis, de l'imprévu, de l'aventure, du mouvement !

LA GUERRE

Paris, 15.—Nouveau succès anglais sur la rivière Ancre.

Rien de spécial ailleurs.

* * *

Paris, 16—Artillerie sur le front ouest.

Front austro-italien: les Italiens reprennent quelques tranchées.

* * *

Paris, 17.—L'ennemi réclame un succès local dans la région de Verdun. Paris ne dit rien à ce sujet.

* * *

Les sous-marins ennemis coulent 7 navires marchands anglais de faibles tonnage.

* * *

Paris, 19.—Les troupes anglaises remportent de nouveaux succès sur la rivière Ancre. Tout le front ouest paraît s'animer avec le dégel.

* * *

Succès anglais en Mesopotamie.

* * *

Paris, 20.—Combats d'artillerie sur le front ouest.

Peu de nouvelles des autres fronts.

Paris, 21.—Rien de spécial.

* * *

Il est de plus en plus évident que les sous-marins allemands ne réussissent pas à faire le blocus de l'Angleterre et de la France (Lord Robert Cecil), à la Chambre des Lords, hier.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

L'UNION CANADIENNE

L'Union Canadienne convie de nouveau le public à une conférence, qui sera donné dimanche soir, à 8 heures, à l'Ecole Provencher, par le R. P. de Mangaleere, S.J. Le conférencier parlera sur son pays, la Belgique. C'est suffisant pour assurer salle comble au distingué et sympathique jésuite.

Une excellente soirée

Voici le programme du concert qui a eu lieu lundi au collège de Saint-Boniface au profit de la Saint-Vincent de Paul des élèves :

Ouverture—Echos des Laurentides. Laurendeau.—Orchestre.
Les Petits Chanteurs de la Sainte-Chapelle—Saynète musicale.
Personnages :—Messire le Chantre. Léopold Duval.
Baptiste le Suisse—Admand Goulet.
Petits chanteurs :
Jacques—Samuel Guertin.
Emile—Lucien Beaulieu.
Jean—Emile Couture.
Xavier—René Mager.
Henri—Gustave Couture.
Pierre—Emilien Couture.
Paul—Auguste Lemay.
Yves—Rosario Couture.
Valse—Sourire d'Avril: Depret—Orchestre.

* * *

Concert Poppeldoff.
Au piano: le professeur Fred. M. Gee.
a) Rèverie—H. Vieuxtemps (Verviers).
b) Andante Religioso—P. Thomé.
c) Danse—P. de Sarasate.
Monologue scientifico-fantaisiste — Lecon de Chimie: Paul Devoyre—Jean Préfontaine.
Sonata—César Franck (Liège).
a) Allegretto ben moderato.
b) Allegro.
c) Recitativo-Fantasia.
d) Allegretto.
O Canada. Dieu sauve le Roi.—Choeur et orchestre.
Marche—Eole—Morse—Orchestre.

L'orchestre a été sous la direction de M. Zotique Bertrand. Le piano Steinway a été gracieusement prêté par la Winnipeg Piano Co.

La saynète musicale des Petits Chanteurs de la Sainte-Chapelle fut charmante. MM. Armand Goulet et Léopold Duval sont deux excellents acteurs; ils ont été applaudis avec raison. Quant aux jeunes, ils se sont très splendidement comportés; ce n'est pas chose banale que de jouer la comédie avec un parfait naturel et chanter en même temps du Gounod, du Mozart et du Mendelsohn. Si nous avions une préférence à marquer pour l'un des numéros nous indiquerions le "Savetier et le financier", morceau où nos jeunes artistes se sont surpassés: c'était gai, pimpant, frais et joli comme une cascade de gouttelettes passant dans la lumière. Parmi les bons numéros nommons aussi le chant, plus grave, des "Parfums du rivage", de Mendelsohn, et l' "Alphabet" de Mozart. Sauf respect pour l'incontestable talent de professeur de "Messire le Chantre", nous nous doutons qu'il a eu de l'aide pour enseigner tant et de si brillante musique à ses élèves ! Au maître véritable, et aux choristes, disons bien haut combien nous avons aimé cette ravissante petite pièce.

Poppeldoff ! Pour parler de cet artiste et de son violon il faudrait beaucoup d'espace, et beaucoup de compétence—choses que nous confessons ne posséder qu'en mesure fort restreinte. Mais est-il besoin d'être grand connaisseur pour jouir det la souveraine beauté de ce jeu si resplendissant ! Nico Poppeldoff possède un coup d'archet où il y a à la fois du brillant, de l'ampleur et une technique absolument pure. (Il est regrettable que plusieurs petits bambins, et quelques grands, aient choisi ce moment pour faire causette.)

C'était une grande fête pour la ville de Saint-Boniface que d'avoir chez elle un tel musicien. Il faut remercier le collège de nous avoir procuré cette bonne fortune. L'auditoire a rappelé deux fois le distingué Belge, qui était accompagné supérieurement par M. le professeur F. M. Gee.

Le monologue scientifico fantaisiste du "chimiste" Jean Préfontaine était ingénieux ; ce morceau est sans doute une caricature, mais beaucoup de prétendus savants ne font pas beaucoup mieux que ce conférencier ; la seule différence, c'est que notre chimiste faisait du coq-à-l'âne pour rire ; eux, ils font cela sérieusement !

L'orchestre de M. Zotique Bertrand s'est fait entendre plusieurs fois au cours de la soirée, et toujours avec succès.

Forestiers Catholiques

COUR TACHE No 252

Les Forestiers Catholiques donneront un grand concours de cartes, jeudi prochain, 22 février du courant, dans leur salle, No 66, avenue Provencher (au-dessus du restaurant Cetvriend.) Entrée gratuite; jolis prix à gagner. Musique de première classe. Portes ouvertes à 7 heures et demie.

L'UNION CANADIENNE

CONFERENCE

Nous aurons le plaisir d'entendre dimanche soir à 8¼ hrs. le R. P. de Mangaleere, dans une conférence sur la "Belgique et la guerre". Cette conférence aura lieu comme d'habitude à l'Ecole Provencher. Les dames sont invitées.

HOCKEY

L'éclatante victoire que remporta notre équipe de hockey à Transcona, vendredi dernier, outre qu'elle nous assure le championnat de la ligue "Winnipeg and District", comportant la coupe Guilbault, nous fait prévoir une victoire encore plus sensationnelle celle qui nous vaudra la coupe "Allan".

Nos jeunes et courageux joueurs, tous sans exception, sous la direction de leur populaire et adroit capitaine, Alfred Couture, nous ont donné la preuve qu'ils sont de taille à se mesurer avec leurs plus redoutables adversaires, que ce soient les "Soldats" ou les "Victorias".

Un grand nombre des 300 personnes qui faisaient partie du "train de plaisir"—c'en était un vrai—à leur retour de Transcona, se rendirent aux salles de l'Union, où il eut jubilation générale. La présence de plusieurs dames, aussi rare qu'appréciée, et ce n'est pas peu dire, y mit un cachet tout à fait charmant. Qu'on nous permette de dire en passant que ces dames, sans peut-être en être trop conscientes, contribuèrent pour beaucoup aux succès de notre club; nous ne mentionnerons pas de noms, mais les membres de l'Union savent à quoi s'en tenir là-dessus, et apprécient beaucoup l'émulation qui en résultait...

Le dévoué président de l'Union, M. le Dr Laurendeau, jamais pris au dépourvu, fit les honneurs du club, en souhaitant la bienvenue à toutes les personnes présentes et en offrant les remerciements et félicitations de l'Union à ceux dont les efforts ont contribué si puissamment à rendre ces succès possibles. Il mentionna tout particulièrement M. W. Raymond, le président du comité athlétique dont nous n'avons plus à faire l'éloge en ce qui touche aux intérêts de l'Union Canadienne. Son digne lieutenant, M. Deschambault, eut sa part des compliments, tout comme le capitaine Alfred Couture. Ce dernier nous disait sans fanfaronnade, au début de la saison, que ses hommes remporteraient le championnat de la ligue, et c'est ce qui est arrivé. Dans sa brève allocution de vendredi soir, soulignée de vifs applaudissements il nous disait qu'ils étaient en bonne voie de conquérir la coupe Allan ! nous le croyons sans misère.

Plusieurs autres adressèrent la parole, entre autres, le sympathique président de la ligue, M. Noël Raymond, MM. Raymond, Deschambault, Beaupré et Dostert.

Enfin pour mettre le clou à la démonstration, notre populaire chapelain, M. l'abbé Gagnon, fit une allocution aussi goûtée qu'appropriée. On se sépara au chant de "O Canada."

* * *

Vendredi soir prochain, le 23, aura lieu la prochaine partie de l'Union avec les "Beavers", à l'Arena. Comme d'habitude il y aura tramway spéciaux. Cette partie qui promet d'être chaudement contestée, ne manquera pas d'intérêt.

* * *

La première partie d'élimination pour la coupe Allan entre l'Union et les vainqueurs de la ligue Patriotique aura lieu à l'Amphithéâtre, lundi soir, le 26 du courant. Inutile d'insister sur l'importance qu'il y a pour les nôtres d'y assister en aussi grand nombre que possible. Deux cents billets seront mis à la disposition de l'Union où on pourra s'en procurer, ou encore de Monsieur Fournier, à la Winnipeg Church Goods, avenue Provencher. Il s'agit de se grouper dans cette grande enceinte de manière à donner à nos applaudissements le meilleur effet désirable.

* * *

F. J. E. Fontaine, récemment promu à la gérance de la banque d'Hochelaga, à Saint-Pierre, vient de donner sa démission à l'Union Canadienne comme directeur-gérant.

Tout en nous réjouissant des succès de M. Fontine dans sa carrière nous ne déplorons pas moins la perte sensible que fait l'Union. M. Fontaine a su par son affabilité et son habileté se rendre, nous dirions, presque indispensable à la direction de l'Union. Il nous en coûte de nous séparer de ce bon collègue, et ces sentiments sont partagés par tous les membres de l'Union. Toutefois il restera encore un des nôtres et nous espérons bien avoir l'avantage de le revoir à l'endroit habitué de temps à autre.

—Communiqué.

CONDOLEANCES

Les membres de la Commission Scolaire du Sacré-Cœur de Winnipeg, en apprenant la mort de M. J.-H. Tremblay, frère de M. Josaphat Tremblay, un de leurs collègues, ont résolu à l'unanimité de présenter à leur collègue, M. Josaphat, l'expression de leur profonde sympathie, avec l'offrande d'une grand'messe avec orgue, devant tre chantée pour le repos de l'âme du regreté défunt.

Copie conforme.

La Commission Scolaire de Winnipeg,
J. H. N. Léveillé,
Secrétaire.

* * *

La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, réunie en assemblée régulière, le 11 février, a adopté la résolution suivante :

Proposé par M. J.-H.-N. Léveillé, secondé par M. A. Gosselin, et adopté :

Que les officiers et les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg ont été profondément touchés d'apprendre la mort subite de M. J.-H. Tremblay, l'un de leurs membres les plus respectés, et tenu en si grande estime par tout le monde.

Qu'un vote de condoléances est offert à tous les membres de la famille du défunt.

Qu'une grand'messe avec orgue soit recommandée par la Société comme marque de sympathie et de regret pour la grande perte qu'ils subissent.

Que copie de cette résolution soit envoyée à la famille éprouvée et à la presse.

Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg.
P. Olivier,
Secrétaire.

* * *

A l'assemblée régulière de la Société Saint-Vincent de Paul, tenue le 11 février, la résolution suivante a été adoptée :

Proposé par M. P. Poulain, secondé par M. A.-B. Desrochers :

Que c'est avec un sentiment de regret et de sympathie la plus sincère, que les officiers et les membres de la Société ont appris la mort du regretté M. J.-H. Tremblay, l'un de leurs membres qui s'est toujours montré si généreux pour les enfants et les pauvres.

Qu'ils offrent à la famille éprouvée le vœu sincère de leurs condoléances au nom de la Société et des pauvres qu'il a secourus.

Que copie de cette résolution soit remise à la famille du défunt et à la presse.

Société Saint-Vincent de Paul, Paroisse du Sacré-Cœur,
P. Olivier,
Secrétaire.

* * *

A la dernière assemblée régulière de la Cour Taché No 252, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, la résolution suivante a été adoptée :

Proposé par le Frère Trésorier, secondé par le Frère Syndic Michel Toupin, et adopté à l'unanimité: que la Cour Taché ayant appris avec douleur la mort de l'enfant du Frère Syndic, Joseph Patry, elle offre au Frère Patry et à sa famille ses plus sincères condoléances; et que copie de cette résolution soit envoyée à la famille du Frère, et à la presse pour publication.

Geo. L'Evêque,
Secrétaire.

Chez Nous ET autour de Nous

Et le pont Provencher ! Quand ces messieurs de la compagnie commenceront-ils ?

Un convoi du Great Northern a tamponné un train de fret à Union Point, lundi. Plusieurs personnes ont été blessées.

Ce soir, l'ingénieur Octave S. Guilbault fait une assemblée publique à l'Industrial Bureau. Il veut dénoncer le gouvernement Norris au sujet de la construction du Palais Législatif. M. Guilbault est un ancien ingénieur de la McDiarmid Company.

M. Edward M. Robinson, chef de la maison Robinson & Black, de Winnipeg, s'est gelé mains et pieds dans la nuit de jeudi et vendredi, et il est décédé hier à l'Hôpital Général.

Mademoiselle Roy, de Régina, est en visite à Winnipeg, l'hôtesse de son frère, M . l'avocat L. P. Roy.

Il y aura une série de sept parties de cartes chez les Artisans Canadiens-français de Saint-Boniface. Cette série commencera mardi, 27 février et se continuera chaque mardi; la grande soirée de distribution des prix aura lieu le 10 avril. Nouveau comité de récréation: M. le 2e vice-président, Alb. Kéroack, M. le secrétaire J. C. Turenne et M. J. B. O. Leclerc. Les membres sont priés de se rendre à ces parties et d'amener un ami. Les soirées commenceront à 8.15 hrs., salle Lavoie, rue Dumoulin.

Les étrangers en Saskatchewan. —D'après le recensement de 1911, il y avait à cette époque en Saskatchewan 162,610 personnes de naissance étrangère. Sur ce nombre, 69,628 étaient nées aux Etats-Unis et 91,104 en Europe. Cette dernière catégorie comprenait : 35,482 Austro-Hongrois,, 8,300 Allemands, 13,834 Norvégiens et Suédois, 23,084 Russes, 2,940 Français, 1,798 Roumains, 537 Finlandais, 1,271 Belges, 1,337 Islandais et 982 Danois.—*Patriote de l'Ouest.*

Un accident extraordinaire

La *Guerre aérienne illustrée* publie cette semaine le récit d'une série d'accidents bizarres; nous en extrayons le passage suivant :

Le 18 juin, deux avions du camp retranché de Paris rentrent d'une ronde. L'un, un Voisin, piloté par le maréchal des logis W.. et le pointeur G..., sert de but à un Nieuport, monté par le sergent M.. et le soldat M.., qui s'exerce à la chasse en virevoltant autour. Tous deux sont à 1,850 mètres. Soudain, l'aile gauche du Nieuport se prend sous la cellule droite du Voisin-canon, entre la roue et la cellule. s'y écrase, et l'armature reste fixée comme à un crochet.

Immédiatement, pour éviter l'incendie, les deux pilotes coupent leur moteur. Alors commence une vrille fantastique, lugubre, atroce. L'un des appareils est suspendu verticalement. Il semble un roquet accroché à l'oreille d'un molosse. Les toiles flottent au vent. C'est la mort certaine. Tous, au centre, se hâtent vers l'endroit où se produira la chute, avec extincteurs et civières. Aucun doute pour personne: on ne relèvera que des cadavres.

La vrille dure quatre minutes trente. Les équipages attendent patiemment la fin de leur supplice. Ils détachent leur ceinture. ...... met les pieds sur le réservoir d'essence, tenant à préserver ses jambes au cas où ils arrivent en vie au sol. Sur l'autre avion, G.. place son canon verticalement pour ne pas avoir les cuisses brisées s'il échappe à la mort. Chacun conserve sa présence d'esprit. Peu à peu, les vrilles multiples leur font tourner la tête. Ils ne distinguent plus rien. A la grâce de Dieu !

Plus rien. Plus de craquement. Pas de bruit. Plus de vrille. L'arrêt ! Par miracle, les frères siamois de l'air se sont posés entre un arbre et un toit, à Pantin.

Et les quatre qu'on croyait morts sont sur leur perchoir sains et saufs.

— Ce que nous vivrons maintenant sera du rabiot ! dirent-ils en s'embrassant une fois qu'ils eurent regagné le sol.

Duel politique entre Vienne et Budapest

Ainsi qu'on le sait, l'antagonisme latent existant entre l'Autriche et la Hongrie se développe chaque jour davantage. La question du compromis entre les deux monarchies augmente encore le dissentiment, et la méfiance autrichienne est nettement manifestée par le discours suivant prononcé au conseil municipal de Vienne, par le bourgmestre, M. Weiskirchner, chef de l'important parti chrétien-social :

"Nous devons exiger que le compromis entre l'Autriche et la Hongrie se réalise parlementairement; nous ne pouvons consentir à un compromis de longue durée que s'il n'est pas acheté au prix de trop grands sacrifices. Le compromis est dans l'intérêt commun, il serait injuste que l'Autriche seule dût suporter les sacrifices. S'il est vrai que ce nouveau compromis, conclu entre Sturgkh et le comte Tisza, maintienne le protectionisme agraire renforcé, nous devons dire, comme représentant de la capitale et résidence impériale, qu'une telle politique agraire ne peut aboutir, que ce serait un crime contre le peuple d'élever les tarifs douaniers pour les céréales, le bétail et la viande. La population d'Autriche s'est toujours montrée joyeusement prête aux sacrifices. *Mais nous ne nous laisserons pas condamner à mourir de faim.*"

Le sentiment de rivalité est encore plus accentué en Hongrie, le comte Tisza étant d'ailleurs appuyé par le gouvernement et ouvertement soutenu par la presse allemande. L'organe du comte Tisza, *l'Az Ujsag*, s'exprime ainsi, commentant le départ du baron Burian et l'élévation du comte Clam-Martinitz :

"Nous ne pouvons nous départir de l'impression que le changement de ministre des affaires étrangères s'est fait à un moment très inopportun, et qu'il n'est pas en rapport avec les intérêts de second ordre qui l'ont provoqué. Dans la crise inattendue du ministère des affaires étrangères se sont fait jour d'une manière maladroite certaine force et certaine influence spécifique; ce qui ne fait qu'augmenter la mauvaise humeur provoquée chez nous par cet événement si inattendu et si peu souhaité."

L'opposition hongroise, qui est en général en contradiction constante avec le comte Tisza, est cette fois d'accord avec ses partisans pour prendre à partie Vienne. Le porte-fanion de l'opposition, le *Szeged Naplo*, fait chorus avec eux :

"Il n'est pas douteux que l'opposition ne laissera pas sans dire son mot, passer la promotion Czernin, et qu'elle ne se réjouira pas de ce que ce diplomate d'un rôle obscur ait culbuté Burian qui n'avait pu être renversé par les attaques les plus furieuses de l'opposition. *La Hongrie a désiré la chute de Burian, mais à condition que sa place fut occupée par le comte Andrassy.* Le triomphe de Czernin est considéré, en vérité, aujourd'hui, comme une provocation aux Hongrois, sauf si des événements prochains n'arrivaient à expliquer les choses d'une autre façon.

LE CHIFFON DE PAPIER

Depuis une trentaine de mois, le chancelier de l'Empire allemand n'ignorait pas qu'il avait dit à l'ambassadeur anglais: "Pour un chiffon de papier..." Ce chiffon de papier: le traité qui garantissait la neutralité belge. Le chancelier n'ignorait pas le vif succès de son mot, l'un des plus marqués, l'un des plus célèbres de la guerre; et sans doute éprouvait-il, à ce propos, un peu de la fatuité contente que les gens d'esprit connaissent. Un peu de gêne aussi, pour le scandale de ce mot? Pas du tout. Jusqu'à ces derniers temps, l'Allemagne et son chancelier mettaient leur gloriole à être cyniques. Soudain, que s'est-il passé? le chancelier dément, tâche de démentir, le chiffon de papier." Ce n'est pas commode; et, au bout du compte, le mieux qu'il puisse faire est d'affirmer qu'il n'a pas dit ça au Reichstag. Mais il l'a dit à sir Edouard Goschen: en somme, il l'a dit. Et, en le disant, il ne mentait pas; car il a bel et bien déchiré, comme un chiffon de papier, le pacte qui engageait l'Allemagne à respecter la neutralité belge. Cela, c'est de l'histoire ancienne. La nouveauté, c'est le scrupule du chancelier. Scrupule moral? oh ! non: mais pratique. Tant que l'Allemagne a cru détruire ses ennemis et imposer à l'univers ses rudes volontés, l'anecdote de ce chiffon de papier ne l'embarrassait pas, ne lui déplaisait pas, et même flattait son orgueil impudent. Les choses, depuis lors, prennent un autre tour. Il ne s'agit plus d'écraser les nations, mais d'aboutir avec elles à un arrangement. L'Allemagne n'a qu'un désir, c'est de signer la paix. Seulement, les nations n'accordent plus leur confiance à la signature de l'Allemagne; elles ne regardent plus l'Allemagne comme un peuple honnête: un chiffon de papier ne leur suffit, et elles veulent une Allemagne qui n'ait pas uniquement promis, mais qui soit obligée de se tenir tranquille désormais. Voilà l'ennui du chancelier Bethmann-Hollweg. Il s'efforce de retirer son mot. Malgré tout le mot reste: et l'acte au surplus: garantit le mot.
—*L'Echo de Paris.*

THEATRES

Walker.—Vendredi et samedi de cette semaine, la société dramatique de l'Université jouera "The Neighbors", grand drame en 4 actes; prix: 25-50-75 et $1.00; la semaine prochaine, dès lundi soir, May Robson, dans "The Making over of Mrs Matt," comédie.

Winnipeg, rue Notre Dame-ouest, Téléphone Garry 174—Acteurs permanents; matinées : les mardis, jeudis, samedis. Prix : 25c; le soir, les prix sont 15c à 50 cts. Cette semaine :

"The Family Cupboard"; la semaine prochaine, "The Prince Chap."

A *l'Orpheum, rue Fort—Vaudeville* : matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs. ; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone. No. 698 Main. Prix : matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

Nonette, violoniste, élève d'Ysaye; les Casinos, danseurs; Ethel Hopkins, chansons; Billy Halligan et Dama Sykes, dans "Somewhere in Jersey", comédie; Brent Hayes, le maître du banjo; John Webster et compagnie, dans "A Double Exposure"; cinéma: Montenegro, Serbie, Chine.

DOMINION

Dominion—Mercredi "Hayakawa" dans "Each to His Kind". Jeudi et vendredi, et samedi, Maude Fealy, dans "The Americon Consul."

The Canadian Western Railway Company

Avis est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada à sa prochaine session par la "The Canadian Western Railway Company" d'un acte étendant le temps durant lequel elle peut commencer et compléter la construction du chemin de fer qu'elle a été autorisée de construire par le Chapitre 69 des Statuts de 1909 à savoir : d'un point sur la frontière internatonale au ou près du village de Coutts dans la Province d'Alberta, via Pincher Creek à Calgary, et de Livingstone Mountain à Gould's Dome; et de là via la Elk Valley au ou près du village de Michel.

Daté à Winnipeg, ce 2ème jour de janvier A.D. 1917.

HOUGH, CAMPBELL & FERGUSON,
Winnipeg, Manitoba.
Avocats des réquérants.
11-16

PETITES ANNONCES

Concessions de terrains par la Oregon and California Railroad Co. Le titre de ces terres a été donné par un acte du Congrès des Etats-Unis daté du 9 juin 1916. Deux millions trois cents mille acres de terrains pour homesteads et achats. Terre à bois et terre à culture; une portion de ce domaine contient une des meilleures parties du sol encore non cultivés des Etats-Unis. C'est le temps d'acheter. Grande carte montrant le terrain, décrivant le sol, notant le climat, les pluies, les accidents de terrain, etc. Envoyez une piastre. **Grant Lands Locating Co. Box 610, Portland, Oregon.** 17

M. J. B. LAUZON, boucher, désire acheter d'ici à trois semaines 100 vaches venant d'avoir veau, ou sur le point d'en avoir. Ces animaux devront passer à l'inspection du gouvernement; ils devront peser, en vie, 1200 livres au plus; vides, entre cinq et sept cent. Ces animaux sont destinés à la Belgique. Je peux payer plus cher que n'importe qui dans la province. Ceux qui ont des vaches à vendre peuvent s'adresser à moi.—**J. B. Lauzon, 339, William Ave., Winnipeg.** 16-17

SERVANTE.—On demande une servante pour ouvrage général. S'adresser à Mme Adrien Potvin, 465, rue Langevin, Saint-Boniface. 16

M. EMILE DUGAL annonce à sa clientèle et au public en général que la Société D'Aoust et Dugal est dissoute, mais qu'il continuera en affaire comme d'habitude comme poseur d'appareil de chauffage, plomberie, etc., dans le bloc Dubuc, avenue Taché. 14-16

ON DEMANDE une servante générale. S'adresser à madame J. Bte. Côté, 153 Avenue Provencher, Saint-Boniface. Téléphone Main 3526. 14-16

DEMANDEE.—Une jeune fille française de bonne éducation, âgée d'environ quinze ans, pour agir comme bonne d'enfant. S'adresser, 265, Kingsway, Winnipeg. Téléphone: Fort Rouge 1849. 13-15

M. M. A. LANDRY, Orfèvre, annonce qu'il a ouvert son établissement de réparage de montre, etc, au coin des Avenues Taché et Provencher, à la Pharmacie de M. Wallar, et il sollicite la clientèle du public. 12

ARGENT A PRETER. — $400.00. S'adresser 401 Somerset Block. Téléphone Main 2079.